

Histoire du judaïsme à l'époque hellénistique et romaine

La Bible des Septante

Lecture de textes prophétiques : études linguistiques et histoire du texte

Cécile Dogniez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/203>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 123-124

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Cécile Dogniez, « La Bible des Septante », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 21 octobre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/203>

Chaire : Histoire du judaïsme à l'époque hellénistique et romaine

Conférences de Mme Cécile Dogniez

Chargé de conférences

La Bible des Septante

Lecture de textes prophétiques : études linguistiques et histoire du texte

Fondement de toute la culture du judaïsme hellénistique, l'antique traduction de la Bible hébraïque nommée Septante est au centre de nos recherches. Nous étudions ce recueil de textes datant en grande partie de la période de formation du grec hellénisé dit la *koinè*, en le considérant à la fois comme une œuvre littéraire de plein droit et comme une traduction d'un original écrit en hébreu.

Les premières séances de l'année 2006-2007 ont été consacrées à quelques questions générales sur la LXX : le nom de la LXX au sens étroit et au sens large ; l'origine du nom de la LXX, le chiffre 70 ou 72 ; la date de la traduction ; le contenu de la LXX (deutérocannoniques et apocryphes) ; le problème du canon ; les origines de la LXX ; la Lettre d'Aristée (présentation, l'auteur, la date de la lettre, le but de la lettre) ; les théories actuelles sur les origines de la LXX (l'approche liturgique ; la théorie des targums, la théorie des besoins éducatifs ; objections à ces théories des besoins de la communauté juive, la théorie d'une initiative officielle) ; qui étaient les traducteurs ?

Après une présentation générale des Douze Petits Prophètes (place du corpus dans la Bible, appellation, ordre et organisation des livrets, dates, difficultés du texte, unité de la traduction grecque, rapport avec les autres livres grecs), nos recherches se sont appuyées sur des textes tirés des *Douze Petits Prophètes* (Osée 4, 14-19, Osée 6, 1-9, Jonas 2, 1-11, Jonas 4, 1-11, Nahum 1, 1-8).

Pour chacun des textes étudiés, nous nous sommes intéressés à la langue de la Septante, témoin important du grec écrit et parlé de cette époque mais aussi, parfois, reflet de la *Vorlage* hébraïque, tant du point de vue de la syntaxe que du lexique. Ont été relevées, d'une part, les expressions propres au grec de l'époque et attestées dans d'autres documents contemporains, comme les papyrus ou les inscriptions et, d'autre part, l'influence indéniable de la langue source sur la langue d'arrivée. On a étudié la fréquence de ces traits linguistiques au sein du livre mais aussi dans les autres écrits bibliques afin de voir s'il s'agit de traductions originales, rares ou au contraire usuelles dans la version grecque.

Par une comparaison du texte grec et du texte hébreu sous sa forme masorétique, on a dressé l'inventaire des divergences entre les deux textes, dans

ses « plus », dans ses « moins », mais aussi dans ses écarts de sens et l'on s'est interrogé, le cas échéant, sur les différences possibles de la *Vorlage*. Si le constat des différences est aisé à établir, les difficultés sont plus grandes pour expliquer ces divergences et, malgré les nombreuses hypothèses avancées, il est parfois vain d'aller au-delà du simple constat. Cependant cette mise en parallèle des deux textes est d'un grand intérêt pour analyser les procédés de traduction du traducteur, au sein du livre qu'il traduit, mais aussi par comparaison avec ceux auxquels ont recours les traducteurs des autres livres. Ces analyses permettent de confirmer le mode de traduction plutôt littéral ou au contraire plutôt libre de tel ou tel livre grec.

Dans cette étude comparative du grec et de l'hébreu, nous nous sommes reportés aux choix des autres traducteurs grecs, Aquila, Symmaque et Théodotion, lorsque nous en possédons les leçons, mais nous avons aussi examiné les variantes que nous ont livrées les manuscrits de Qumran, tant pour l'hébreu que pour le grec. Nous n'avons pas non plus négligé les variantes textuelles que nous livrent les auteurs patristiques, grecs ou latins, précieux témoins des éditions et des lectures de la Septante durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Ainsi a été prise en compte la pluralité textuelle, autrement dit la mobilité du texte biblique, en hébreu et en grec.

On s'est également attaché à souligner la cohérence littéraire du texte de traduction, afin de voir si ces différences entre la LXX et le TM sont dues à des erreurs ou à des modifications volontaires introduites en fonction d'une exégèse ancienne qui avait cours à l'époque des traducteurs grecs. À cette fin, les divers procédés de traduction ont été soumis à un examen attentif et les interprétations spécifiques du texte biblique par les traducteurs de la LXX mesurées à l'aune de celles que nous pouvons connaître par ailleurs, par exemple dans les Targums, à Qumran ou dans la tradition rabbinique plus tardive.